

étendre le contrôle exercé par le gouvernement durant la guerre. Il était également recommandé d'étudier la question des coopératives d'achats et de ventes, de manière à réduire à sa plus simple expression le bénéfice des intermédiaires. Enfin et pardessus tout la commission proclamait formellement que le seul moyen pour la nation de revenir à des conditions plus normales, consistait dans l'intensification de la production.

**Effervescence ouvrière.**—Pendant la guerre, le coût de la vie subit une hausse presque continuelle. Les tentatives de la classe ouvrière d'obtenir une augmentation de salaire correspondante et, d'autre part, le grand nombre de militaires démobilisés auxquels il s'agissait de procurer du travail, nonobstant l'incertitude de l'avenir industriel, causèrent une perturbation sérieuse dans le monde ouvrier. Tant au point de vue de leur nombre que de leur importance, les grèves qui se déclarèrent dépassèrent tout ce que l'on avait vu jusqu'ici dans le pays; au cours de l'année, il y en eut 298 englobant 138,988 ouvriers, ayant causé une perte de 3,942,189 journées de travail, et entraînant pour les producteurs canadiens des pertes directes et indirectes estimées à \$100,000,000. Les troubles suscités atteignirent leur apogée vers le printemps et l'été et plus spécialement dans les mois de mai et de juin, mais vers la fin de l'année ils commencèrent à s'apaiser, si bien qu'en décembre il n'y eut plus que sept nouvelles grèves et que la perte de temps fut moindre que celle causée par les grèves de décembre 1918. Les paragraphes qui vont suivre sont consacrés aux principaux événements du monde du travail et aux tentatives du gouvernement de rétablir des relations harmonieuses entre le capital et le travail.

**Conférence interprovinciale du travail dans l'ouest.**—Les représentants de la classe ouvrière des quatre provinces de l'ouest se réunirent à Calgary du 13 au 15 mars. Les 10 et 12 mars, dans la même ville, avait eu lieu une conférence de la Fédération du Travail de la Colombie Britannique, qui avait posé comme base de sa politique "la création d'organisations ouvrières sur des bases industrialisées, ayant pour objet de faire prévaloir leurs revendications au moyen de leur force industrielle plutôt que par leurs activités politiques". La conférence interprovinciale adopta une résolution favorisant "l'abolition de la production rémunératrice et la substitution de la production pour l'usage", condamnant l'organisation actuelle des ouvriers par groupes de métiers et favorisant le syndicalisme communiste de l'association "One Big Union". Une autre résolution qui dénote l'esprit qui animait les délégués était la suivante: "il n'y a d'autres étrangers que les capitalistes."

**La grève de Winnipeg.**—Les plus graves désordres que l'on eut à déplorer au cours de l'année, provinrent de la grève générale de Winnipeg, accompagnée d'autres grèves sympathiques qui se déclarèrent simultanément à Brandon, Calgary, Edmonton, Saskatoon, Regina et Prince-Albert. Elle fut commencée par les ouvriers de la métallurgie, qui cessèrent leur travail le 1er mai, après de longues négociations avec leurs patrons pour obtenir une augmentation de salaire et la réduction de la durée de leur travail à 44 heures par